



ROBERTO DIAGO

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation
Clément à l'occasion de l'exposition
Diago, un arte para todos los tiempos de
Roberto Diago du 10 mars au 2 mai 2023

Couverture : *Vita rota*, 2012 (*détail*)
Technique mixte, 200 x 150 cm
@Adagp, Paris 2023

Traduction : Berta Jiménez

Crédits photographiques : Jean-Baptiste
Barret, Juan Carlos Romero, Marcos Harold,
Linares Garcia, Didier Michalet, Rodolfo
Martinez Garcia

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts
Impression : Caraïb Édiprint
ISBN : 978-2-919649-64-8

Peinture : Serge Pain
Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Colibri Graphic

DIAGO,
un arte para todos los tiempos

Commissaire d'exposition Gilbert Brownstone

FONDATION CLÉMENT



Te estoy mirando, 1999 - Huile et graphite sur toile cousue, 198 x 148 cm - Coll. privée

ROBERTO DIAGO

Un art pour tous les temps

par Gilbert Brownstone

La Fondation Clément accueille aujourd'hui la première grande exposition personnelle de Roberto Diago à la Martinique. Nous devons rappeler que certaines œuvres de ce grand artiste cubain né à La Havane en 1971 ont été montrées à la Fondation Clément lors de l'exposition *Buena Vista* en 2018 qui nous donnait un tour d'horizon de l'art contemporain cubain.

Roberto Diago est un des plus importants et singuliers artistes cubains de sa génération et nous sommes heureux de pouvoir présenter un grand ensemble de ses œuvres qui élargira et approfondira la vision de son œuvre pour nous permettre de l'appréhender plus en profondeur. Lorsque l'on rencontre Diago on remarque immédiatement sa taille et sa présence. Généralement il nous dépasse et en impose. Mais si Diago a besoin d'espace et mérite l'espace c'est surtout dans son œuvre car il outrepassa les limites. Les cimaises souvent ne lui suffisent pas. C'est pourquoi nous avons souhaité montrer ses installations, ses sculptures, ses photographies ; toutes ces œuvres qui nous parlent toujours avec une intense force esthétique de la justice sociale et du racisme.

La Martinique et Cuba sont deux îles où l'histoire s'est écrite presque en parallèle, et qui partagent la circonstance maudite de l'eau partout. Toutes deux, baptisées par le climat étouffant des Caraïbes, ont été témoins des processus de colonisation de l'Ancien Monde. Toutes deux ont souffert pendant des siècles de la recherche insatiable de leur propre identité nationale, indigène, participant à de longues et tortueuses années d'esclavage et de massacres. Dans les deux cas, la négritude a été un mouvement culturel et idéologique fort qui a affirmé l'identité noire face aux cultures colonisatrices. Et toutes deux sont également les héritiers d'une richesse artistique inégalée et unique. En Martinique, comme à Cuba, la culture s'est forgée par la résistance.

C'est pourquoi cette invitation de la Fondation Clément ne se limite pas au plaisir d'organiser une exposition pour répondre à un programme spécifique dans un délai précis, mais va bien au-delà. C'est un lien de fraternité tissé entre deux pays qui ne partagent pas seulement l'art du bon rhum et du tabac. Il s'agit d'un pacte en faveur de la démocratie artistique et de la justice sociale. Il s'agit, en fait, d'un manifeste qui ratifie la valeur sociale de l'art et son importance pour les générations futures.

L'œuvre de Roberto Diago est en effet marquée par un engagement social.

La force de l'œuvre d'art réside précisément dans sa capacité à nous faire réfléchir et penser. Une peinture, une photographie, doit toujours être quelque chose de plus qu'une image accrochée au mur ; une sculpture, quelque chose de plus qu'un objet posé sur le sol. En définitive, on ne prend en compte que les œuvres d'art qui nous donnent les moyens d'aller au-delà de nos connaissances culturelles.

Bien qu'il ne se soumette pas à un discours ou à un thème unique, c'est peut-être la dénonciation du racisme qui occupe le plus de place dans l'œuvre picturale et les installations de Roberto Diago. Il est difficile de croire que dans un pays comme Cuba, où 45% de la population est composée de noirs et de métis, il existe aujourd'hui de graves problèmes de discrimination raciale, non pas tant au niveau de la structure gouvernementale, mais dans l'imaginaire collectif du peuple. Dans l'art cubain contemporain, on peut compter sur les doigts d'une main les artistes qui ont été sévères et transversaux par rapport aux questions ethniques. Dans ce sens, je pourrais citer de grands maîtres tels que Manuel Mendive, Eduardo Roca (Choco), Teodoro Ramos Blanco, Santiago Rodríguez Olazábal et René Peña. Mais aucun d'entre eux, tous avec leurs grands mérites et leurs contributions à l'art national, n'a été aussi constant et polyvalent en ce qui concerne le traitement du sujet noir et la justification de son histoire.

Diago est un artiste qui dépasse les limites de ce qui nous est donné. Provocatrice, politique et subversive, sa pratique ne se limite pas à une seule manifestation ou à un seul intérêt. À Cuba, il a été légendairement influencé par une génération d'importants musiciens et artistes noirs, certains fondateurs de genres musicaux et d'autres avant-gardistes du modernisme pictural, comme son grand-père, le peintre Roberto Diago Querol.

Tout au long de sa carrière, il utilise et expérimente des matériaux tels que le fer, le bois, la corde, l'artillerie ou le tissu utilisé à Cuba pour habiller les divinités religieuses afro-cubaines, ainsi que d'autres éléments tirés de la vie quotidienne, ce qui fait que ses œuvres sont toujours dotées d'une forte charge symbolique. Ses supports sont multiples : sculpture, dessin, peinture, installation, archive, art action, ou encore vidéo.

Diago s'inscrit dans une lignée d'artistes qui défendent leurs convictions, livrent un combat à travers leur art. Dans le passé, il y a toujours eu une peinture figurative qui défendait une position, un engagement. On peut penser aux grands maîtres que nous connaissons tous tels Goya, Delacroix, Daumier ou au Picasso de Guernica pour ne citer qu'eux. Puis il y eut après-guerre aux États-Unis le grand mouvement de l'abstraction avec des artistes comme Pollock, Rothko, Barnett Newman etc, qui avaient des idées engagées mais ne les transcrivaient pas dans leur peinture. L'art minimal avec des artistes comme R. Ryman pour ses toiles toutes blanches et Ad Reinhardt pour les noires disait *What you see is what you get*. C'est à dire la peinture ou sculpture suffit à elle-même, sans message aucun.

Diago défend aussi ses idées à travers ses œuvres qu'elles soient figuratives, sculpturales, photographiques, installations et même à travers ses toiles monochromes, blanches ou noires. Diago sculpte, Diago peint mais il n'oublie jamais le but profond de son art. Il livre sa bataille contre le racisme et les différences. Au premier coup d'œil, on pourrait dire que ces œuvres-là se rattachent à l'art minimal. Oui mais pas seulement. Ses tableaux monochromes sont des métaphores. Diago inscrit sa différence et il est important de souligner cet aspect majeur et original de son œuvre : un tableau de Diago que l'on qualifierait à première vue de minimal parce qu'il est noir ou blanc ne l'est en fait pas car les deux simples taches rouges jetées sur le noir de la toile représenteront le sang versé, ou encore les cordes verticales scindant la blancheur sur d'autres toiles évoqueront les chaînes de l'esclavagisme, le racisme. En peu de mots, Diago nous délivre son message avec beaucoup de force et d'élégance et c'est en somme ce qui fait de son œuvre une œuvre si personnelle.

En Ciudad Quemada utilizo la madera carbonizada para acentuar el drama pausado por el movimiento Boko Haram en Nigeria donde aún existe hoy un conflicto entre el movimiento y la población civil.

« Dans la ville brûlée », j'utilise du bois brûlé pour mettre l'accent sur le drame causé par le mouvement Boko Haram, au Nigeria, où ce groupe sévit encore aujourd'hui à l'encontre de la population civile.

Selon Diago, « l'art a un rôle multiple. Cela dépend de l'artiste, de l'être humain que l'on porte en soi. Je fais partie de ces artistes qui, à travers leur art, participent à des événements collectifs. J'interprète une histoire, un héritage, dans mon cas celui de l'homme noir et de l'esclavage. Pour moi, c'est le racisme, qui est l'un des pires maux de l'humanité et qui, malheureusement, comme un virus, mute et prend de nombreuses nouvelles formes. Elle me touche de près. J'appellerais ça un art de la lutte ? C'est une façon de crier, de s'imposer face à l'injustice, de continuer à produire pour que les autres générations puissent vivre dans un monde meilleur. Et oui, je crois que c'est possible. »

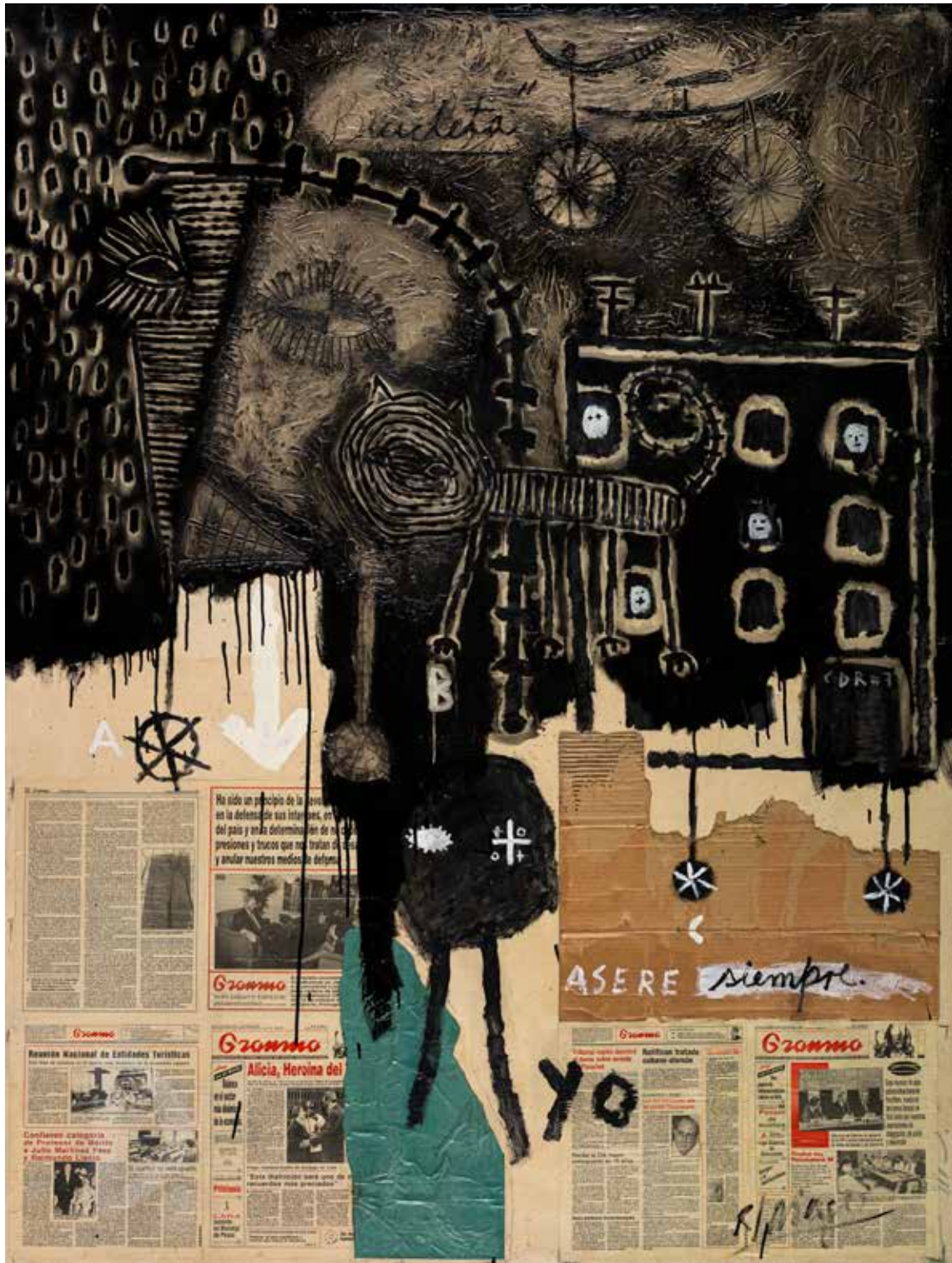
L'exposition que nous présentons aujourd'hui à la Fondation Clément, bien qu'elle n'ait pas été conçue à l'origine comme une rétrospective, jette un regard impartial et assez complet sur plus de 20 ans de carrière de l'artiste. Nous avons le plaisir de présenter des œuvres très anciennes, inédites, datant des années 1990, ainsi que des œuvres récentes qui ne ressemblent guère à celles de sa première période. Dans le même temps, le public aura la chance de pouvoir coexister avec non pas une, mais plusieurs des manifestations et techniques les plus récurrentes dans son œuvre : des œuvres bidimensionnelles, mais aussi des vidéos, des sculptures, des installations et des œuvres graphiques.

La pertinence de cette belle exposition qui occupe les installations de cette institution n'aurait pas été possible sans le grand mécène et admirateur des arts qu'est Bernard Hayot, sans l'équipe efficace et audacieuse de la Fondation Clément, sans le prestige et la magnificence de Roberto Diago et la collaboration de son équipe à La Havane, sans M. Gilles Blanckaert, grand admirateur des arts depuis de nombreuses années qui a prêté une partie de sa vaste collection privée pour cette exposition, et sans tous les autres facteurs qui rendent possible cette splendide rencontre : les Caraïbes, l'histoire, l'amour de l'art, l'amour de Cuba, l'amour de la Martinique.





Dinero Dinero Problemas, 1999 - Huile, graphite et papier journal sur toile, 128 x 98 cm - Coll. privée



Yo-Asere siempre, 1999 - Huile et graphite, papier collé sur toile, 198 x 148 cm - Coll. privée

En mi proceso creativo siempre tengo en cuenta definir el tipo de material para elaborar un proyecto dígase tierra, madera, madera quemada, latones etc.

Es para mi muy importante definir desde el inicio el material que dará cuerpo, forma al proyecto creativo.

Dans mon processus créatif, je prends toujours en compte le type de matériau pour élaborer un projet (ainsi la terre, le bois, le bois brûlé, le laiton, etc.).

Il est très important pour moi de définir dès le début le matériau qui donnera corps et forme au projet créatif.

Roberto Diago





Maria, 2012 - Technique mixte, 200 x 150 cm - Coll. privée



Rojo, 2004 - Technique mixte, 100 x 130 cm - Coll. privée



ST, 2022 - Technique mixte,
assemblage bois brûlé,
97 x 79 x 37 cm



De la série Hommes libres, 2021
Bronze, 55 x 40 x 20 cm





Historia Permanente trato de captar el ambiente informal de los barrios que proliferan y crecen cerca de las ciudades mostrando una arquitectura de la sobrevivencia.

Avec « *Histoire Permanente* », j'essaie de captar l'atmosphère informelle des quartiers, révélateurs d'une architecture de survie, qui prolifèrent et se développent à proximité des villes.

Roberto Diago

Historia permanente II, installation, 2020
Bois, nylon, métal et plastique,
dimensions variables



Hasta la victoria siempre, 2005 - Technique mixte, 84 x 74 x 11 cm - Coll. privée

ROBERTO DIAGO

Arte para todos los tiempos

Gilbert Brownstone, curador de la exposición

La Fundación Clément acoge hoy la primera gran exposición individual de Roberto Diago, en Martinica. Debemos recordar que algunas de las obras de este gran artista cubano, nacido en La Habana en 1971, se mostraron en la Fundación Clément durante la exposición *Buena Vista*, en 2018, que nos daba una visión general del arte contemporáneo cubano.

Roberto Diago es uno de los artistas cubanos más importantes y singulares de su generación y nos complace poder presentar un variado conjunto de su obra que ampliará la visión acerca de su trabajo y nos permitirá comprenderlo con mayor profundidad. Cuando uno entra en contacto con Roberto, se da cuenta de su estatura y presencia. Pero si Diago necesita y merece espacio, es sobre todo en su obra, porque va más allá de los límites. Los marcos de sus cuadros son, a menudo, insuficientes para contenerlos. Por eso hemos querido mostrar sus instalaciones, sus esculturas, sus fotografías; todas esas obras que nos hablan siempre con una intensa fuerza estética sobre la justicia social y el racismo.

Martinica y Cuba son dos islas donde la historia se escribió casi en paralelo y comparten "la maldita circunstancia" del agua por todas partes. Ambas deben su nombre al sofocante clima caribeño y han sido testigos de los procesos de colonización del Viejo Mundo. Ambas sufrieron durante siglos la insaciable búsqueda de su propia identidad nacional, indígena, y participaron en largos y tortuosos años de esclavitud y masacres. En ambos casos, la negritud fue un fuerte movimiento cultural e ideológico que afirmó la identidad negra frente a las culturas colonizadoras. Ambas son también herederas de una riqueza artística inigualable y única. En Martinica, como en Cuba, la cultura se forjó a través de la resistencia.

Por eso, esta invitación de la Fundación Clément no se limita al placer de organizar una exposición para cumplir un programa específico en un plazo determinado, sino que va mucho más allá. Es un vínculo de fraternidad entre

dos países que comparten más que el arte del buen ron y del tabaco. Se trata de un pacto a favor de la democracia artística y la justicia social. Se trata, de hecho, de un manifiesto que ratifica el valor social del arte y su importancia para las generaciones futuras.

En efecto, la obra de Roberto Diago está marcada por un compromiso social. La fuerza de la obra de arte reside precisamente en su capacidad para hacernos pensar y reflexionar. Un cuadro, una fotografía, deben ser siempre algo más que una imagen en la pared; una escultura, algo más que un objeto en el suelo. Al final, solo se tienen en cuenta las obras de arte que nos dan los medios para ir más allá de nuestros conocimientos culturales.

Aunque no se somete a un discurso o a un único tema, es quizás la denuncia del racismo lo que más espacio ocupa en la obra pictórica y en las instalaciones de Roberto Diago. Cuesta creer que en un país como Cuba, donde el 45% de la población es negra y mestiza, existan hoy graves problemas de discriminación racial, no tanto en la estructura gubernamental, sino en el imaginario colectivo del pueblo. En el arte cubano contemporáneo, se pueden contar con los dedos de una mano los artistas que han sido severos y transversales en relación con las cuestiones étnicas. En este sentido, podría mencionar a grandes maestros como Manuel Mendive, Eduardo Roca (Choco), Teodoro Ramos Blanco, Santiago Rodríguez Olazábal y René Peña. Pero ninguno de ellos, todos con sus grandes méritos y aportes al arte nacional, ha sido tan consistente y versátil en el tratamiento del tema negro y la justificación de su historia.

Diago es un artista que va más allá de los límites de lo que nos es dado. Provocador, político y subversivo, su práctica no se limita a una sola manifestación o a un solo interés. En Cuba, recibió la legendaria influencia de una generación de importantes músicos y artistas negros, algunos fundadores de géneros musicales y otros vanguardistas del modernismo pictórico, como su abuelo, el pintor Roberto Diago Querol.

A lo largo de su carrera, ha utilizado y experimentado materiales como las metales, la madera, la cuerda, la artillería o la tela, utilizada en Cuba para vestir a las divinidades religiosas afrocubanas, así como otros elementos toma-

dos de la vida cotidiana, lo que hace que sus obras estén siempre dotadas de un fuerte contenido simbólico. Sus soportes son múltiples: escultura, dibujo, pintura, instalación, archivo, arte acción e incluso vídeo.

Diago se inscribe en una línea de artistas que defienden sus convicciones, librando una lucha a través de su arte. En el pasado, siempre hubo una pintura figurativa que defendía una posición, un compromiso. Podemos pensar en los grandes maestros que todos conocemos, como Goya, Delacroix, Daudier o el Picasso de *Guernica*, por citar solo algunos. Luego hubo el gran movimiento de abstracción de posguerra en Estados Unidos con artistas como Pollock, Rothko, Barnett Newman, etc., que tenían ideas comprometidas; pero que no las transcribían en sus pinturas. El arte minimalista con artistas como R. Ryman, con sus lienzos totalmente blancos, y Ad Reinhardt, con los suyos negros, decía: "*What you see is what you get*" (*Lo que ves es lo que hay*). Es decir, la pintura o las esculturas se bastan por sí mismas, sin mensaje alguno.

Diago también defiende sus ideas a través de sus obras figurativas, escultóricas, fotográficas e instalaciones, e incluso a través de sus lienzos monocromos, blancos o negros. Diago esculpe, Diago pinta; pero jamás olvida el objetivo profundo de su arte. Libra su batalla contra el racismo y las diferencias. A primera vista, podría decirse que estas obras están relacionadas con el arte minimalista. Sí; pero no solo eso. Sus pinturas monocromas son metáforas. Diago inscribe su diferencia y es importante subrayar este gran aspecto original de su obra: un cuadro de Diago que a primera vista se le calificaría de minimalista, por ser blanco o negro, no lo es en realidad, porque las dos simples manchas rojas lanzadas sobre el negro en el lienzo representarán la sangre derramada, o incluso, las cuerdas verticales que escinden la blancura en otros cuadros evocarán las cadenas de la esclavitud, el racismo. En pocas palabras, Diago transmite su mensaje con gran fuerza y elegancia, y esto es lo que hace que su obra sea tan personal.

Según Diago, «el arte tiene un papel múltiple. Depende del artista, del ser humano que lleva dentro de sí». Declara: "Formo parte de esos artistas que, a través de su arte, participan de acontecimientos colectivos. Interpreto una historia, una herencia, en mi caso la del hombre negro y la esclavitud. Para mí,

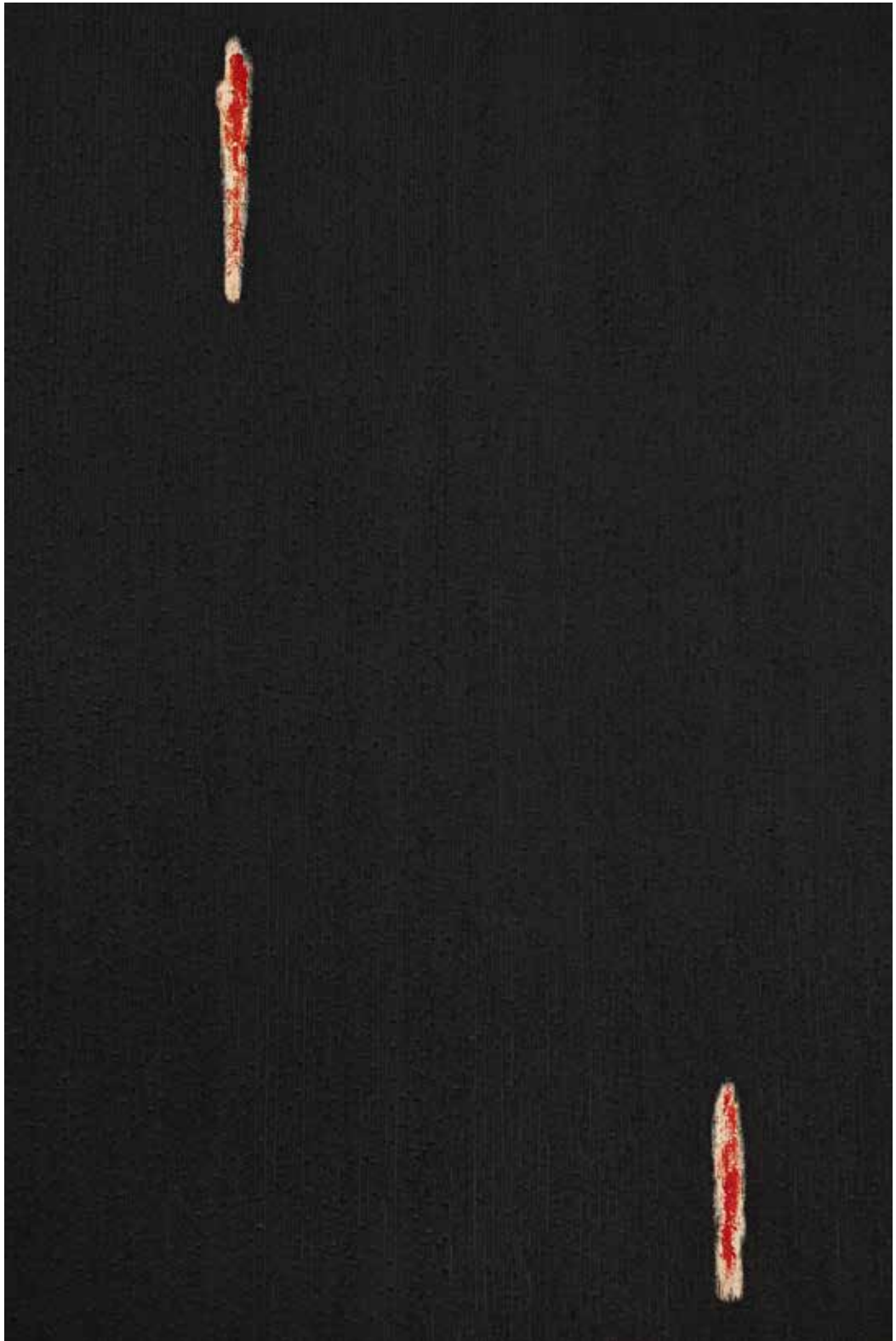
el racismo es uno de los peores males de la humanidad y, desgraciadamente, como un virus, muta y adopta numerosas nuevas formas. [Por eso,] Me ataño de cerca". Con respecto a su trabajo, conceptúa: "Yo lo llamaría un arte de lucha. Es una forma de gritar, de imponerse ante la injusticia, de seguir produciendo para que otras generaciones puedan vivir en un mundo mejor. Y claro, creo que esto es posible".

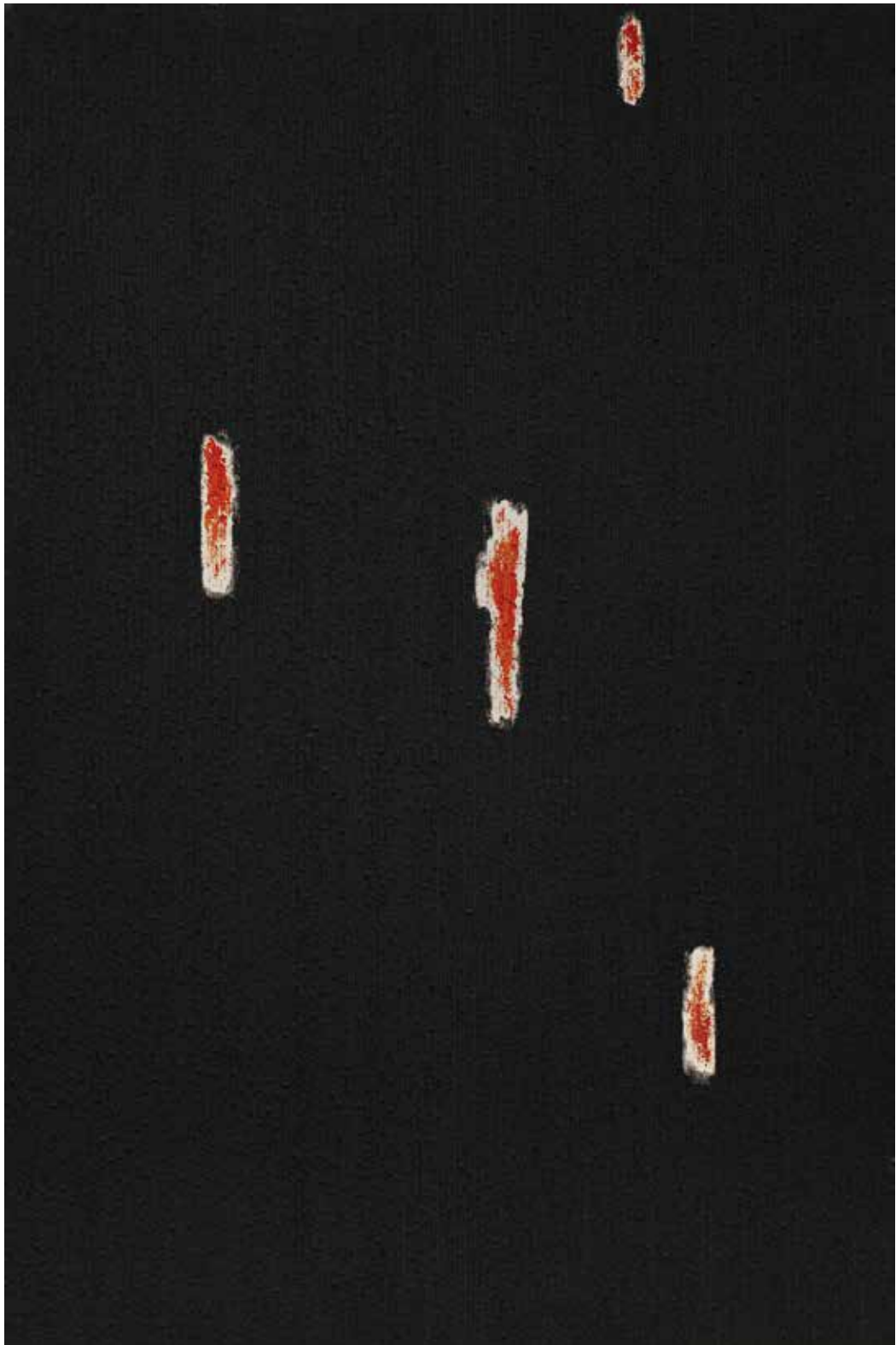
La exposición que presentamos hoy en la Fundación Clément, aunque no fue concebida originalmente como una retrospectiva, ofrece un recorrido imparcial y bastante completo por más de 20 años de la carrera del artista. Nos complace presentar algunas obras muy antiguas, e inéditas de los años 1990, así como obras recientes que no se parecen mucho a las de su primer periodo. Al mismo tiempo, el público tendrá la oportunidad de poder interactuar no con una, sino con varias de las manifestaciones y técnicas más recurrentes en su obra: obras bidimensionales; pero también vídeos, esculturas, instalaciones y obra gráfica.

La realización de esta bella y relevante exposición que ocupa las instalaciones de esta institución no hubiera sido posible sin el gran mecenas y admirador de las Artes, el Sr. Bernard Hayot; sin el eficaz y audaz equipo de la Fundación Clément; sin el prestigio y magnificencia de Roberto Diago y la colaboración de su equipo en La Habana; sin el Sr. Gilles Blanckaert, gran admirador de las Artes desde hace muchos años, quien ha prestado parte de su vasta colección privada para esta exposición; y sin todos los demás factores que hacen posible este espléndido encuentro: el Caribe, la historia, el amor por el arte, el amor por Cuba, el amor por Martinica.



De la serie La piel que habla, 2014 - Technique mixte sur toile, 125 x 90 cm





De la serie Heridas, 2015 - Technique mixte sur toile, 300 x 200 cm



De la serie Pedazos de historia, 2015 - Technique mixte, métal, 100 x 100 cm



De la serie Variaciones de Oggún, 2010-2013 - Technique mixte, métal, 200 x 150 x 7 cm



Un barco me trajo, 2020 - Technique mixte sur toile, 150 x 200 cm

Siempre en mi trabajo he tratado de acercarme a la historia, a los conflictos que generó la esclavitud como sistema de opresión sobre un gran número de seres humanos y a las secuelas generadas en el mundo contemporáneo.

Para lograr mis objetivos creativos recorro a diversas maneras de ejecución, utilizo las instalaciones que me permiten el diálogo público _ espacio. De la misma manera busco en la pintura y la escultura materializar las metáforas artísticas.

Dans mon travail, j'ai toujours essayé de me rapprocher de l'histoire, des conflits qui ont généré l'esclavage en tant que système d'oppression d'un grand nombre d'êtres humains, ainsi que de ses séquelles contemporaines.

Afin d'atteindre mes objectifs créatifs, j'ai recours à différents modes d'exécution, j'utilise des installations qui me permettent un dialogue public _ l'espace. De la même façon, je cherche dans la peinture et la sculpture, à matérialiser des métaphores artistiques.

Roberto Diago





De la serie El poder de tu alma, 2013 - Technique mixte sur toile, 170 x 150 cm
Ci-contre : *Serie Burundanga*, 2017- Technique mixte sur toile, 300 x 200 cm

Juan Roberto **Diago** Durruthy peintre, sculpteur et installateur né en 1971 à Marianao à La Havane. Vit et travaille à La Havane à l'Académie des arts plastiques de San Alejandro depuis 1990. Professeur consultant à l'Institut supérieur d'art de La Havane et membre de l'Union nacional des écrivains et artistes de Cuba (UNEAC)

Expositions personnelles :

Diago : The Past of this Afro-Cuban Present, Fine Art Center at Colorado College.

EE UU/Testigo del Tiempo. Galería Artizar. Tenerife, España

Homenaje, Galería Villa Manuel, UNEAC. La Habana, Cuba, **Diago: The Past of This Afro-Cuban Present**, Ethelberth Cooper Gallery of African & African American Art, Harvard University, Boston, EEUU, 2017; **Imprint of a Memory**, Magnan Metz Gallery, New York, EEUU, 2016; **Tracing Ashes**, Galerie Crone, Berlín, Alemania, 2015; **El poder de tu alma**, Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, La Habana, Cuba, 2013; **Un lugar en el mundo**, Galería Villa Manuela, La Habana, Cuba, 2009; **Comiendo Cuchillo**, Museo Nacional de Bellas Artes, La Habana, Cuba, 2002.

Expositions collectives :

NDAFFA. 14 Bienal de Dakar. Senegal. Visionary Aponte. Vanderbilt Fine Arts Gallery. Tennessee, EE. UU, **Son de la Habana**, Galería Artizar, Tenerife.España, 2020, **Proyecto La Posibilidad Infinita. Pensar la nación. Exposición Nada personal**. Programa Oficial. XIII Bienal de La Habana. Museo Nacional de Bellas Artes. La Habana, **Artes de Cuba. From the Island to the World**. The John F. Kennedy Center. Washington, EE UU, 2018, **Inauguración del Museo de Las Civilizaciones Negras**. Dakar, Senegal, 2018, Paris - Cotonou - Paris, Galeria Vallios, Paris, Francia, 2017. **Sin Máscaras**, Museo Nacional de Bellas Artes, La Habana, Cuba, 2017/**Tiempo de la Intuición**. Viva Arte Viva. Bienal de Venecia, 2017; **Tiempos Modernos**, UNESCO, Paris, Francia, 2015; **Without Masks**, MOA, Universidad de British, Columbia, Vancouver, Canadá, 2014; **Close-up** Cuba,HGN, Duderstadt, Alemania, 2014; **Cuban Forever**, Pizutti Colecction, Ohio, EEUU, 2013; **Queloides III** at Harvard(Scars), Cambridge, EEUU, 2012; **Living in Havana**, Marlborough Chelsea, New York, EE.UU, 2011; **Zona Franca**, XII Bienal de la Habana, 2015; **Proyecto "D"**. 11 Bienal de La Habana, Cuba, 2012; **La Biennale di Venecia**, Venecia, Italia 1997.

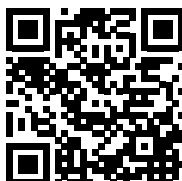
Collections :

Museo Nacional de Bellas Artes, La Habana, Cuba; Cernuda Arte, EUA; Deste Foundation for Contemporary Art, Grecia; The von Christierson Collection, CIFO Collection, EEUU; Pizzuti Collection, EEUU; HGN/HGN Collection, Germany; Zabłudowicz Collection, England; Boston Fine Arts Museum, EEUU; Jorge M. Pérez Collection, EEUU, Museo de las Civilizaciones Negras, Dakar, Senegal.

Publications :

Diago: The Past of This Afro-Cuban Present. Alejandro de la Fuente. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts. EEUU, 2017. ISBN 9780674977068

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle. Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).



www.fondation-clement.org